

Magie (surnaturel)

La **magie** est une pratique fondée sur la croyance en l'existence d'êtres, de pouvoirs et de forces occultes et surnaturels, permettant d'agir sur le monde matériel par le biais de rituels spécifiques.

Les évolutions des connaissances scientifiques dans le monde occidental chrétien depuis la période médiévale, en donnant des explications aux phénomènes naturels se sont progressivement opposées à la croyance en la magie¹. Cependant, selon des anthropologues comme Evans-Pritchard², qui décrit la magie chez les Azandé comme une philosophie naturelle associée à une réponse socialement appropriée et culturellement significative au problème de l'inconnu négatif³, la croyance en la magie ou sorcellerie n'est pas incompatible avec une appréciation rationnelle de la nature⁴. On peut aussi la décrire comme un ensemble d'activités et de technologies destinées à manipuler des agents et des énergies invisibles ou immatériels, non reconnus par la science³.

La distinction entre les pratiques magiques non orthodoxes et les pratiques religieuses légitimes est problématique dans le cas des traditions religieuses comme le bouddhisme ou l'islam⁵ qui ne sont pas fondées sur des doctrines et des liturgies hautement codifiées, et n'encouragent donc pas les distinctions entre la prière, l'incantation ou les sortilèges dans la même mesure que le christianisme³.

Le domaine de la magie en est venu à incorporer des éléments qui, ailleurs, relèveraient de la catégorie de la religion, comme la kabbale (une tradition de la mystique juive considérée comme ésotérique et secrète), le yoga (un ensemble de doctrines spirituelles issu des religions indiennes dharmiques)³ ou encore le Yi-Jing (ouvrage de divination issu de la cosmologie taoïste)⁶ ; de ce fait, les approches ethnologiques contemporaines tendent à utiliser le terme de pensée magico-religieuse⁷.



Circé offrant la coupe à Ulysse de John William Waterhouse.

Description

Étymologie

Le mot français « magie » vient du latin *magia*, lui-même issu du grec μαγεία (*mageia*), « religion des mages perses », « sorcellerie »⁸.

Pour remonter plus haut, il faut aller jusqu'en Perse. Le mot *magus*⁹, « mage » en vieux-perse, est visible pour la première fois sur une inscription gravée en 515 av. J.-C. à Béhistouan (Perse antique, Iran actuel), sur les exploits de Darius I^{er}, roi de Perse, qui a renversé en 522 av. J.-C. Gaumâta, un mage mède qui s'est proclamé roi de l'empire perse. « Darius le Roi dit : « Ensuite il y avait un homme, un Mage, du nom de Gaumâta¹⁰. » En perse, *mag* signifie « science, sagesse ». Héraclite (vers 500 av. J.-C.) est le premier à utiliser le mot, en énumérant « les somnambules, les mages (μάγοι), les bacchants [initiés à Dionysos], les ménades [initiées à Dionysos], et les initiés »¹¹. Hérodoté, vers 420 av. J.-C., précise le sens : « Les tribus mèdes sont : les Bouses, les Parétacènes, les Strouchates, les Arizantes, les Boudiens, les Mages (μάγοι) »¹². En fait, les Mages forment la caste sacerdotale des Mèdes¹³, comme les Brahmanes sont la caste sacerdotale des Hindous. Certains Mages sont prêtres. Ils ont diverses fonctions : interpréter les songes, pratiquer la divination, sacrifier au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau et aux Vents, chanter la théogonie, participer au pouvoir politique, faire des sacrifices royaux, procéder à des rites funéraires. Comme le montre une sculpture de Kizkapan, ils portent un bonnet qui couvre la bouche, ils officient sur un autel du feu. Le mot « mage » existe donc en Occident depuis le v^e siècle av. J.-C.

Vers le milieu du iv^e siècle av. J.-C. le mot *Mageia* (en latin *magia*) est employé par les Grecs en tant que doctrine issue de la Perse, notamment avec Zoroastre (vers 590 av. J.-C. ?)¹⁴. Parmi les Mages perses (et non plus mèdes), ou prêtres de Zoroastre, les plus célèbres sont : Ostanès le Mage¹⁵ et Hystaspe, qui seraient venus en Occident dès 480 av. J.-C. Ils auraient accompagné Xerxès I^{er}, roi de Perse, en pleines « guerres médiques », jusqu'à Abdère¹⁶.

Le latin *magus* paraît dès 506 au concile d'Agde¹⁷.

Le mot de « magie » a longtemps évoqué des connotations négatives, associées aux coutumes religieuses exotiques d'un Autre menaçant. Dans un sens ancien, le mot était associé à des pratiques qui étaient étranges parce qu'elles étaient étrangères. Avec le temps, cependant, et en partie à cause de l'influence du christianisme, l'idée de magie s'est attachée à des pratiques spirituelles ou curatives qui, bien qu'issues des sociétés occidentales, étaient classées comme excentriques, illégitimes ou douteuses en raison de leur statut externe ou marginal vis-à-vis de l'orthodoxie religieuse et scientifique. Au début de l'Europe moderne, des connaissances et des pratiques obscures étaient également associées à des groupes marginaux comme les Juifs ou les paysans. Malgré ce changement d'orientation, le concept de magie a conservé son association avec les notions de bizarrerie, de mystère et d'inorthodoxie³.

Définitions

Le mot « magie » désigne tantôt une technique (les arts magiques), tantôt des procédés, des opérations, tantôt une action, un effet, mais cela n'est pas si gênant. Par exemple, la magie de Merlin concerne soit l'art magique (art occulte : Merlin connaît et pratique des procédés occultes pour produire des effets merveilleux), soit des procédés magiques (techniques occultes : Merlin utilise des formules secrètes), soit des effets magiques (puissances mystérieuses : Merlin rend invisible).

Apulée : « La magie est la science de la piété et du divin [...]. Mes adversaires, toutefois, peuvent adopter le sens du vulgaire, selon lequel le mage, étant en communauté avec les dieux immortels, a le pouvoir de tout faire par la vertu mystérieuse des incantations »¹⁸.

Helena Blavatsky : « La magie, considérée comme science, est la connaissance des principes et de la voie par laquelle l'omniscience et l'omnipotence de l'Esprit et son contrôle sur les forces de la nature peuvent être acquis par l'individu tandis qu'il est encore dans le corps. Considérée comme art, la magie est l'application de ces connaissances à la pratique »¹⁹. « La magie est la science de la communication avec les Puissances supra-mondaines éternelles et de leur direction, ainsi que du commandement de celles de ces puissances appartenant aux sphères inférieures ; connaissance pratique des mystères cachés de la nature connue seulement du petit nombre parce qu'il est très difficile de les acquérir sans tomber dans les péchés contre nature »²⁰.

Aleister Crowley : « La Magie est la Science et l'Art d'occasionner des Changements en accord avec la Volonté »²¹.

Papus : « La Magie est l'étude et la pratique du maniement des forces secrètes de la nature »²².

Pierre A. Riffard : « La magie est l'action efficace sur un objet réel ou mental, par la parole, le geste, l'image ou la pensée, indépendamment des catégories de l'être (espace, temps, causalité), mais conformément à des correspondances soit analogiques [par exemple, rouge = le fer, le mardi] soit mécaniques [rouge → excitation, mûrissement] »²³.

Définition du dictionnaire Hachette : « Science occulte qui permet d'obtenir des effets merveilleux à l'aide de moyens surnaturels. » L'idée de magie requiert d'admettre l'existence de forces surnaturelles et secrètes, contraindre les puissances du ciel ou de la nature, recourir à des moyens d'action qui ne sont ni religieux ni techniques mais occultes.

Mage, magicien, magiste y sont distingués.

1. Le mage est un sage, qui connaît les secrets de la nature (les rois mages).
2. Le magicien est un praticien, il réalise des merveilles ; dans les années 1760, on disait le comte de Saint-Germain magicien, car, soi-disant, il vivait depuis l'époque de Jésus, ne mangeait pas, créait des pierres précieuses, faisait disparaître les taches des diamants, transmutait les métaux en or...
3. Le magiste est un sage praticien, il est à la fois savant comme le mage et habile comme le magicien ; au XIX^e siècle, on considérait Helena Blavatsky et Papus comme des magistes.
4. Le sorcier (en anglais *sorcerer*) cherche à faire du mal, par diverses techniques magiques. « La puissance du magicien est merveilleuse, celle du sorcier diabolique et infernale »²⁴.
5. Le mage noir (en anglais *witch*) nuirait par lui-même, du fait de sa présence ou de ses pouvoirs supposés maléfiques²⁵.

D'autres personnes font des « miracles », mais autrement. Le prestidigitateur et le fakir utilisent l'illusion ; le médium et le prodige ont un don ; le saint et le mystique comptent sur Dieu.

Principes théoriques de l'action magique

La magie orientale — mésopotamienne, égyptienne, iranienne — explique ses effets par l'archétype, le modèle divin ou cosmogonique. À ses yeux, pour agir magiquement il faut faire comme font les dieux ou faire comme ce fut à l'origine. Les dieux sont des exemples, des créateurs, des tout-puissants, les origines sont des moments forts, ils concentrent des puissances idéales, des possibilités. C'est donc magique, par identification, analogie. On lit souvent sur les papyrus égyptiens ou gréco-égyptiens²⁶ : « Je suis Isis », « Je suis Osiris ».

Bôlos de Mendès, le premier des occultistes, explique la magie par les « sympathies et antipathies » et par les « vertus occultes »²⁷. D'après lui, la salamandre et le feu sont en sympathie, le coq et le lion en antipathie, en inimitié ; la dépouille d'un serpent a la propriété merveilleuse de favoriser les menstrues.

Pic de la Mirandole, en néoplatonicien, explique la magie par l'amour. « Les merveilles de l'art magique ne s'accomplissent que par l'union et l'actualisation des choses qui sont latentes ou séparées dans la nature. [...] Faire de la magie n'est pas autre chose que marier le monde (*Magiam operari non est aliud quam maritare mundum*) ». Tout comme le vigneron fait une greffe de la vigne, le magicien lie l'inférieur au supérieur, le matériel au divin, sur le plan du caché, du latent, du séminal. Pour faire un talisman il faut lier le signe gravé ou inscrit à un esprit planétaire, à un des *sefirot* de l'arbre des kabbalistes²⁸.

Paracelse explique la magie par l'astral, aussi bien l'Esprit sidéral que le corps astral (*corpus sidereum*), d'autre part il explique par la volonté et l'imagination du mage. « L'Esprit sidéral » est la lumière répandue dans notre esprit autant que la Raison universelle. « Même les choses insensibles, les plantes, les graines, les fruits, les pierres, etc., tout a un corps astral », celui-ci est un « aimant » qui attire « les influx sidéraux », un « moteur » qui donne vie et esprit au corps élémentaire²⁹. Le mage sait capter et diriger « les forces célestes », « les puissances astrales » dans les objets terrestres, mais aussi utiliser les images, les lettres, les chiffres, les mots, les sons. La pensée de Paracelse reste toutefois difficile à appréhender.

Agrippa de Nettesheim, Giambattista Della Porta, Swedenborg, la majorité des auteurs expliquent la magie par les analogies et correspondances³⁰ pour le côté abstrait, par les liens ou les déliements pour le côté concret. C'est la fameuse notion de « ligature » (serrer un lien, faire un nœud). On a là une idée magique de tous temps et pour tous lieux. Exemple : il y a, selon le magicien, analogie, ressemblance, métaphore, apparemment entre l'amour et un lien, un nœud, un enchaînement, donc, pour créer un amour de façon magique, le magicien fera un nœud. L'analogie créera le lien. Recette du IV^e siècle : « Charme étonnant pour lier une femme aimée. Fais 365 nœuds. » Recette de 1997 : « Pour attirer l'amour. Dans un ruban rouge vous aurez écrit vos deux noms avec le sang de l'un des deux. Liez le ruban de manière à faire joindre les noms »³¹. L'action magique transfère à deux personnes le pouvoir qu'a le nœud sur deux cordes, celui d'unir, de rapprocher. Un mage d'une part scrute, connaît, d'autre part manipule, transfère les équivalences symboliques.

Franz Anton Mesmer (1766) et tout le mouvement du magnétisme animal expliquent par un « fluide magnétique universel », ou plus prosaïquement par l'électromagnétisme.

Éliphas Lévi explique par la volonté³². « Savoir, oser, vouloir, se taire, voilà les quatre verbes du mage [...]. Vouloir, vouloir longtemps, vouloir toujours, mais ne jamais rien convoiter, tel est le secret de la force ; et c'est cet arcane magique que le Tasse met en action dans la personne des deux chevaliers qui viennent délivrer Renaud et détruire les enchantements d'Armide. [...] Ce qui rendait Jeanne d'Arc toujours victorieuse, c'était le prestige de sa foi. »

Frazer, ethnologue anglais, explique par les associations d'idées³³. « Les hommes confondent l'ordre de leurs idées avec l'ordre de la nature, et, dès lors, imaginent que le contrôle qu'ils exercent ou semblent exercer sur leurs pensées les autorise à pratiquer un contrôle correspondant sur les choses. » Frazer distingue, dans son analyse de la magie, trois lois, qui marchent par associations (similitude, contiguïté, contrariété). Première loi, la similitude, la sympathie par imitation : « Tout semblable appelle le semblable, ou un effet est similaire à sa cause » ; par exemple, la technique d'envoûtement consiste à percer d'une aiguille une poupée imitant la personne que l'on veut blesser. Deuxième loi, la contiguïté, la sympathie par contact, la contagion : « Les choses qui ont été une fois en contact continuent d'agir l'une sur l'autre, alors même que ce contact a cessé » ; par exemple, un magicien peut blesser une personne en piquant les empreintes de pas laissées par cette personne. Troisième loi : « le contraire agit sur le contraire » ; par exemple, pour contrecarrer une blessure on peut susciter son contraire sous forme d'une image de cicatrisation.

Mikhaël Aïvanhov, un maître spirituel bulgare, explique par l'aura³⁴. « Être un mage, c'est créer. Le mage véritable est entouré d'un cercle de lumière, son aura, ce halo de lumière invisible qui émane de lui et qu'il a formé grâce à son travail spirituel et à la pratique des vertus. Pour créer, le mage utilise les mêmes moyens que Dieu Lui-même : il projette une image ou prononce un mot qui traverse son aura, et c'est l'aura qui fournit la matière pour la manifestation. » Il existe « trois grandes lois magiques : 1) la loi d'enregistrement, 2) la loi d'affinité, 3) la loi du choc en retour »³⁵.



La sorcière de Augusto De Luca, 1980.

Alexandra David-Neel fournit un compte rendu des croyances mystiques tibétaines, et son livre *Magic and Mystery in Tibet* considéré comme une enquête ethnographique sur le paranormal. Dans la préface de l'édition 1965 du livre, David-Neel a attiré l'attention sur les difficultés liées à la classification de phénomènes extraordinaires dans différents contextes culturels lorsqu'elle a écrit que : « [...] les Tibétains ne croient pas aux miracles, c'est-à-dire aux événements surnaturels. Ils considèrent les faits extraordinaires qui nous étonnent comme le travail d'énergies naturelles qui entrent en action dans des circonstances exceptionnelles, ou par l'habileté de quelqu'un qui sait les libérer, ou, parfois, par l'intermédiaire d'un individu qui, sans le savoir, contient en son sein, lui-même les éléments susceptibles de déplacer certains mécanismes matériels ou mentaux qui produisent des phénomènes extraordinaires⁴. »

[style à revoir]

Fonctionnement

Chaque tradition ou culture possède ses propres définitions des catégories magiques.

Intention : magie noire, magie blanche

Déjà saint Augustin distingue dans la magie une forme « plus détestable », la goétie (sorcellerie), et une forme « plus honorable », la théurgie³⁶. Depuis la fin du Moyen Âge, vers 1450³⁷, les savants posent la distinction entre deux sortes de pratiques, en fonction de leurs buts moraux : la **magie noire** (« *nigromancie* ») et la **magie blanche** (« *mageia* »). Auparavant on voyait dans chaque magie du mal et du bien. Les statuts de Narbonne (1638) exposent la séquence suivante, décroissante en valeur : magiciens, devins, enchanteurs, sorciers.

- La magie noire a des effets négatifs du fait même du magicien, de sa personne, et la sorcellerie a des buts consciemment maléfiques et des moyens intentionnellement négatifs (« diabolisme »). Les mages noirs et les sorciers passent pour être néfastes à la société, ils empoisonnent, ensorcellent, lancent des imprécations, invoquent des diables ou démons³⁸, utilisent des figurines d'envoûtement, nouent l'aiguillette (ils provoquent l'impuissance sexuelle), provoquent des sécheresses ou des orages, etc. Également pour faire du mal à autrui, se venger, pour des sortilèges d'amour, pour atteindre l'immortalité, améliorer sa santé ou communiquer avec les morts. En 1317, l'évêque Hugues Géraud de Cahors fut condamné au bûcher car il avait essayé de tuer le pape Jean XXII avec des images de cire. Dans la culture occidentale, la couleur noire est symbole de ténèbres, de morts, de tristesse, de vide et d'obscurité.
- La magie blanche, elle, concerne une utilisation de la magie à des fins altruistes, ou préventives (« magie bleue »), avec des moyens presque toujours positifs, bénéfiques. Elle guérit, protège, exorcise, renforce, réconcilie... Elle invoque les « esprits bons », Dieu... et pas les mauvais démons. Dans la culture occidentale, la couleur blanche symbolise la pureté, l'innocence, la paix et la justice.

La distinction magie noire/magie blanche recoupe presque la distinction entre magie du mal et magie du bien, entre magie illicite (*ars prohibita*) et magie licite, mais aussi la distinction entre magie diabolique (qui repose sur l'aide de mauvais démons) et magie naturelle (reposant sur un agencement adéquat des causes physiques). J. Pic de la Mirandole dit sur cette dernière distinction : « Il y a une double magie. L'une relève tout entière de l'activité et de l'autorité des démons [...]. L'autre n'est rien d'autre que l'achèvement absolu de la philosophie de la nature (*exacta et absoluta cognitio omnium rerum naturalium*) »³⁹.

Selon la *Bible satanique*, il n'existe pas deux formes de magies : la magie n'est pas manichéenne avec une bonne et l'autre non. Selon Anton Szandor LaVey il n'existe qu'une seule magie mais plusieurs manières de s'en servir : ainsi, certains s'en servent pour punir et d'autres pour guérir.

- La magie rouge fait son apparition — du moins le terme — vers 1840⁴⁰. La plupart des définitions de la magie rouge l'associent à la sexualité, à l'amour, à la séduction et au plaisir amoureux ou charnel.
- La magie verte ne concerne que l'ordre naturel végétal (voire animal, si les bêtes sont sauvages).
- La magie bleue désigne parfois toutes les magies de protection.

L'Église Catholique ne fait pas de distinction entre différentes magies, elles sont toutes associées aux démons plus ou moins explicitement.

Au Tibet, la religion Bön et ses adeptes Bön-po, étaient versés dans la magie noire et la magie blanche. La magie noire est un des thèmes du film *Milarépa : La Voie du bonheur* (*Milarepa*). Actuellement, les Bön-po ne pratiqueraient plus que la magie blanche.

Méthode : magie opératoire, magie naturelle

Une deuxième opposition met face à face deux magies, l'une rituelle, l'autre physique : la magie opératoire et la magie naturelle. Agrippa insiste sur cette distinction⁴¹.

- La magie rituelle, au niveau le plus simple, est une magie opérative, c'est-à-dire faite d'actes réfléchis et efficaces. Il suffit d'émettre un son, de poser un objet près d'un autre... Il faut aussi quelques conditions, dont les plus importantes sont, dit-on, « le respect scrupuleux des règles » et « la force magnétique de l'opérateur », ainsi que le choix de l'heure propice, du lieu consacré, de l'objet approprié. Le rite du cercle magique est célèbre^{42, 43}. Le magicien ou la magicienne, avec une épée ou une baguette, trace autour de lui un cercle, pour se protéger d'influences négatives, à l'extérieur, et pour attirer à l'intérieur des puissances positives. Les rites magiques les plus courants sont, quant à la fonction, les rites de renforcement de puissance, de protection, de guérison, de divination, et pour la forme, les incantations, les gestes, les sacrifices... Les grimoires, la franc-maçonnerie occulte, les rosicruciens, la *Golden Dawn* proposent à leurs adeptes des rituels très complexes.
- La magie naturelle est presque une science ordinaire. Les faits existent depuis toujours. Anthème de Tralles, au VI^e s., savait techniquement créer le tonnerre. La notion n'apparaît que vers 1230, grâce à Guillaume d'Auvergne⁴⁴ et Roger Bacon⁴⁵ et à d'autres auteurs. Della Porta, à la fois magicien et physicien, la définit ainsi : « Naturelle..., cette magie, douée d'une plantureuse puissance, abonde en mystères cachés et donne la contemplation des choses qui gisent sans être appréhendées, et la qualité, propriété et connaissance de toute nature comme sommet de toute philosophie. » En d'autres termes, c'est de la science physique, mais elle porte sur des phénomènes mal connus ou elle crée des phénomènes qui semblent des miracles sans en être, par exemple les feux grégeois, l'attraction du fer par l'aimant, les monstres, les illusions d'optique, la prestidigitation. L'antique Claude Élien a donné la clef : « La nature est, elle aussi, magicienne »⁴⁶.

Usage

Il existe différentes sortes de magie :

- Magie divinatoire. Magie et divination ont été confondues jusqu'au début du XIII^e s., puis on les a distinguées, mais on peut les réunir, quand il s'agit d'interroger occultement le passé, le futur, les secrets, les cachettes. Le cas le plus violent est la nécromancie, où le magicien interroge un mort. Le cas le plus élevé est la théurgie, quand la magicienne interroge un dieu ou un ange ; John Dee, avec un médium, a pratiqué des « conversations angéliques » (1581) : « Edward Kelly est un voyant de grande qualité. Il a invoqué et parlé avec Uriel, l'un des Sept Anges. Il prie d'abord avec moi le Seigneur, puis invoque le Bon Ange, écoute ses paroles et répond »⁴⁷.
- Magie érotique, magie sexuelle ou magie rouge. Les moyens traditionnels sont bien connus, du moins en théorie. Déjà Sophocle les cite : « Si, par des philtres et par des charmes qui touchent Héraklès, je l'emporte sur la jeune fille, j'aurai conduit mon plan avec art »⁴⁸.
- Magie verte, centrée sur l'utilisation des plantes, des animaux, des phénomènes et des cycles de la nature.

Supports extérieurs : plantes, astres, nombres, symboles...

Un texte magique grec pointe déjà le sujet : « Ce sont dans les plantes, les formules et les pierres que résident tout l'art et la faveur et le pouvoir magique de l'effet cherché »⁴⁹. Marsile Ficin fait une liste des sept choses qui peuvent attirer les influences célestes, d'après les planètes, en commençant par les supports extérieurs, physiques : Lune (pierres, métaux, etc.), Mercure (plantes, fruits, animaux), Vénus (poudres, vapeurs, odeurs), Soleil (mots, chants, sons), Mars (émotion, imagination), Jupiter (raison), enfin Saturne (contemplation intellectuelle, intuition divine)⁵⁰. Il recommande « les émotions, le chant, l'odeur et la lumière » pour capter les divinités planétaires.

- Choses magiques. Pour un mage comme Henri-Corneille Agrippa, le monde « élémental », celui des quatre ou cinq Éléments (Terre, Eau, Air, Feu, Éther), est inférieur, mais « il est gouverné par son supérieur et reçoit ses influences, en sorte que l'Archétype même et le Créateur souverain ouvrier nous communique les vertus de sa toute-puissance par les anges, les cieux, les étoiles, les Éléments, les animaux, les plantes, les métaux et les pierres »⁵¹. La magie élémentaire porte sur les Éléments, la magie astrale sur les « esprits planétaires » (ceux de Vénus, Mars, etc.)... Les reliques de saints, depuis le VI^e s. sont supposées avoir des dons miraculeux⁵², leurs tombes aussi⁵³.
- Fumigations et parfums. L'encens, les odeurs, etc. attirent ou repoussent des forces naturelles ou des « esprits ». Selon le *Picatrix* (I, 2), « les fumigations donnent des forces et attirent les esprits vers les images », les images magiques.
- Nombres magiques. Depuis Pythagore, les magiciens distinguent des supports intelligibles (sons, formes, principes) et des supports sensibles (lettres de l'alphabet, figures géométriques, nombres)⁵⁴, et ils croient savoir que les nombres sont des principes d'organisation, des forces. On trouve également des carrés magique ou des tables de lettres magiques, associées tantôt à des planètes tantôt à des forces terrestres (magie hénokéenne)
- Signes magiques. Pour le pseudo-Paracelse de l'*Archidoxe magique*, « Les caractères [écritures et symboles occultes], les mots et les sceaux [images astrologiques] ont en eux-mêmes une force secrète en rien contraire à la nature et n'ayant aucun lien avec la superstition »⁵⁵.

Jean Pic de la Mirandole mentionne « les paroles et les mots », « les nombres », « les lettres », « les caractères, les figures », la musique⁵⁶. Les magiciens puisent souvent dans des « images sacrées », des « images divines ». Il s'agit de symboles graphiques (comme le pentagramme), de « caractères » (lettres ou hiéroglyphes, « sceaux planétaires »), de symboles, de « carrés magiques », de talismans ou amulettes ; pour les magiciens, agir sur ces figurations de forces équivaut à agir sur les forces figurées elles-mêmes. Le magicien mésopotamien ou égyptien, par exemple, fait couler de l'eau sur une statue couverte d'inscriptions magiques : l'eau entraîne les caractères, et sera utilisée, en boisson, comme médicament ou potion. L'usage de figures, dessins est bien connu. Toute représentation d'un magicien le montre avec la figure d'un pentagramme ou d'un sceau de Salomon. Un sommet de la magie des images est « l'art notoire », développé aux XII^e et XIII^e siècles : le sujet, en général un moine ignorant, « en jeûne et oraison », contemplait longuement des figures géométriques (« notes ») représentant une science, et il comptait ainsi pouvoir l'acquérir, par magie de contagion⁵⁷.

Supports intérieurs : parole, geste, imagination, volonté

Le magicien ou la magicienne peut puiser intérieurement une force magique de différentes manières :

- La **parole** magique est supposée être efficace à condition de connaître l'intonation correcte et les mots magiques (*voces magicae*). La parole magique est, au choix, une prière, une incantation, une formule, des « mots barbares »⁵⁸, un nom d'ange, une invocation, une onomatopée, une suite de voyelles... Les magiciens citent la parole biblique : « Que la Lumière soit », ou la formule de consécration romaine *Si fas est* (« si c'est permis », selon les lois divines ou par les lois naturelles).
- Le **geste** magique est un acte supposé efficace, en particulier le sacrifice. Le geste magique exige souvent des instruments. Les plus connus sont la baguette magique, le miroir magique, le caducée d'Hermès, l'étoile flamboyante. Il faut ajouter des objets plus courants, comme les cierges liturgiques, les coupes d'eau lustrale.
- L'**imagination** magique, par visualisations, symbolisations, rêves, fantasmés, poésie, est censée changer les choses. Le magicien n'invente pas une image, il trouve en esprit la vraie image des choses, par exemple pour l'homme celle d'un pentagramme, pour la planète Saturne celle d'un vieillard. Le rôle de l'imagination a été souligné par Marsile Ficin⁵⁹, Paracelse.
- La **volonté** magique est une force aussi réelle que la volonté physique ou la vapeur. La magie, dit l'illuministe Jacob Böhme⁶⁰, « n'est en soi rien qu'une volonté, et cette volonté est le grand mystère de toute merveille et de tout secret : elle s'opère par l'appétit du désir de l'être. » La pensée unit telle chose à telle chose, selon sa volonté.

Supports spirituels : angéologie, démonisme, chamanisme, théurgie

Lorsque le magicien n'a pas assez de puissance ou si les objets magiques ne sont pas suffisamment puissants, il peut faire appel à des esprits pour l'aider dans sa tâche, bénéfique ou malfaisante. Ainsi il peut invoquer les démons, les incubes et succubes (démons sexuels), les esprits de la nature, les âmes des morts, les fées, les anges ou même les dieux.

Les magiciens ont parfois recours à un assistant magique, appelé « parèdre », qui est un démon, un dieu, un génie, un esprit, l'âme d'un mort. « On acquiert un démon comme assistant : il te dira tout, il vivra, mangera et dormira avec toi »⁶¹.

- **Angéologie**. Certains magiciens disent agir grâce aux anges, dont ils connaissent les noms ou les « caractères » (glyphes, signes) qui les représentent ; ils sauraient les invoquer et leur ordonner. Un kabbaliste chrétien, Johannes Reuchlin⁶², parle des 72 anges qui « ont pouvoir sur la terre entière » et ont chacun un Nom secret correspondant à un pouvoir de Dieu (*Schemhamphoras*) ; il ajoute d'autres noms : Metraton (« prince de l'univers »), Raphaël (gouverneur du Ponant), etc. À noter une forme plus polémique d'angéologie / angéologie appelée « magie hénokéenne »⁶³ dont les spécialistes ne savent pas bien comment elle fonctionne ni quoi en penser

exactement ; apparue subitement au ^{xvi}^e siècle en Angleterre, les manuscrits de ce système magique prétendent que la schemamphorash précédemment citée serait une version dégradée de cette magie dite « hénokéenne ». Les esprits ayant donné la dictée des manuscrits se présentent comme des Anges, et expliquent qu'il existe aussi des démons dont ils donnent les noms et fonctions, ainsi que ceux de leurs opposants angéliques.

- **Démonisme.** Le recours aux esprits malfaisants (« magie démoniaque ») au moyen d'invocations (« goétie ») ou de rites (« basse magie ») existe et relève du satanisme ou de la magie noire. Mais toutes sortes d'« esprits » existent, pour un magicien, dans les eaux, au ciel, dans les organes, partout, on peut les évoquer et obtenir un résultat. « Un certain Harnouphis, mage égyptien de l'entourage de Marc Aurèle, appela des génies par art magique, notamment Hermès Aérios, et, par leur entremise, il provoqua, dit-on, la pluie »⁶⁴. Déjà Platon associe magie et démons⁶⁵. Saint Augustin ramène tous les supports à l'action des démons : « Avec des herbes, des pierres, des animaux, des sons et des paroles déterminées, des représentations et des images, reflétant les mouvements des astres observés dans leur évolution céleste, les hommes pouvaient fabriquer sur terre des pouvoirs capables de réaliser les différents mouvements des astres... Tout cela vient des démons qui se jouent des âmes soumises à leur pouvoir » (*Cité de Dieu*, X, 11).
- **Nécromancie.** Une classe de magie concerne la magie de la mort et des âmes des morts. Elle inclut, entre autres, les célèbres magies concernant les morts-vivants, les zombies, les fantômes.
- **Médiumnisme.** Le magicien peut passer par un médium à transe, un somnambule. Crowley est entré en haute magie en utilisant, au Caire, les dons de médium de sa première femme, Rose Kelly⁶⁶.
- **Chamanisme.** Un ou une chamane peut entrer en communication avec les esprits-maîtres des animaux, qui sont ses « auxiliaires »⁶⁷. Le premier chamane occidental connu, Aristéas de Proconnèse (vers 600 av. J.-C.), était supposé « prendre la forme d'un corbeau »⁶⁸ ; la légende en fait un mage capable de se trouver dans deux lieux distincts à la fois (bilocation), qui pouvait vivre sans manger (inédie).
- **Théurgie.** On n'est pas si loin de l'angéologie pratique. « La théurgie est une forme de magie, celle qui permet de se mettre en rapport avec les puissances célestes bénéfiques pour les voir ou pour agir sur elles (par exemple en les contraignant à animer une statue, à habiter un être humain, à révéler des mystères »⁶⁹. Le théurge invoque ou évoque des « entités supérieures », archanges, anges, génies, esprits ou dieux (« haute magie »), et il s'élève à elles ou bien il les fait descendre vers lui (« téléstique »), soit par des moyens spirituels comme la méditation soit par des moyens matériels comme les herbes, la musique, le rhombe. La théurgie était présente chez les néo-platoniciens comme Jamblique et chez les Élus Coëns (voir Martinisme).

La magie qui invoque des diables ou démons malfaisants est appelée goétie, celle qui invoque des anges bienfaisants ou dieux est de la théurgie ; les deux forment la « magie cérémonielle »⁷⁰.

Souvent, tous les supports interviennent. Soit le « rituel d'appel de forces ». « Il faut d'abord se procurer une feuille de parchemin animal [symbole] sur laquelle on écrira sa demande. Le rituel s'effectuera en lune ascendante [astre], soit dans l'oratoire, soit en plein air [condition de lieu], la nuit [condition de temps]. Sur l'autel sont disposés : le parchemin enveloppé de soie, deux cierges liturgiques [Élément Feu], de l'eau lustrale [Élément Eau], un bol de terre ou un crâne [Élément Terre], de l'encens dans un brûle-parfum [Élément Air]. On tracera [expression par geste] le cercle de protection. On prend son couteau rituelique à manche noir [instrument] et on dit [expression par parole] : *Introibo ad altare Demiurgi*, puis on lit les psaumes 2, 6, 101, 129 et 142. On visualise [expression par imagination] alors sa demande : si on souhaite de l'argent, on voit des piles de beaux billets. On appelle le génie que l'on a choisi [démonisme]. On attend jusqu'à ce que l'on sente la présence de l'entité appelée [expression par volonté], et, croyez-moi, on la sent. On lit à nouveau le texte du parchemin, puis on récite la formule suivante : *Demiurgus Caeli*⁷¹... »

Théories sur la magie

La magie selon les philosophes

Plotin, dans son traité 28, explique la magie par les antipathies et sympathies (comme Bolos de Mendès), par l'Amour et la Haine cosmiques (comme Empédocle), par la sympathie cosmique (comme les stoïciens), par les démons (comme Pythagore et Xénocrate)⁷². « Pour les actes de sorcellerie (*goetia*), comment les expliquer ? par la sympathie, par le fait qu'il existe par nature une harmonie entre les semblables et une opposition entre les contraires, par la variété des nombreuses puissances qui se mettent en œuvre pour réaliser l'unité de l'être vivant. D'ailleurs, sans que personne n'intervienne, beaucoup d'attractions et de sortilèges se produisent ; car la vraie magie c'est l'amour qu'il y a dans l'univers et inversement la haine. » « Ces sages antiques, qui cherchaient à s'assurer de la présence des êtres divins en érigeant des sanctuaires et des statues (...) comprirent que cette Âme [du monde], bien qu'elle soit partout présente, peut être captée d'autant plus facilement qu'un réceptacle adéquat aura été prévu à cet effet, un lieu particulièrement approprié pour en recueillir quelque portion ou phase, quelque chose qui puisse la reproduire ou capter son image à la manière d'un miroir »⁷³.

Les humanistes de la Renaissance, dont Marsile Ficin, Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, Pic de la Mirandole ont des connaissances livresques du sujet.

Marsile Ficin opère une révolution dans l'histoire de la magie en en donnant une version subjective, complètement spirituelle. Il limite le pouvoir de la magie au seul esprit du mage⁷⁴. Comme les stoïciens et Plotin, il pense qu'un Esprit cosmique (*spiritus mundi*), intermédiaire entre l'Âme du monde (*Anima mundi*) et le Corps du monde (*Corpus mundi*), de la nature de l'éther, qui « vivifie tout », qui est « la cause immédiate de toute génération et de tout mouvement », traverse le Tout ; la magie peut attirer cet Esprit qui peut canaliser l'influence des astres, « attirer la vie céleste ».

« L'opération de la magie est l'attraction d'une chose par une autre en vertu d'une affinité naturelle... Ainsi l'aimant attire le fer... Les œuvres de la magie sont donc des œuvres de nature... Et la nature entière est appelée magicienne en vertu de cet amour réciproque... Toute la puissance de la magie réside dans l'Amour et l'œuvre de l'Amour s'accomplit par fascination, incantation et sortilège »⁷⁵.

Selon Pic de la Mirandole, alors âgé de 24 ans, « nulle science ne confirme davantage la divinité du Christ que la magie et la Cabbale ». Mais il fait l'effort de séparer la magie naturelle qui est en fait le mot traditionnel pour la science ou la philosophie, de la magie démoniaque qui est rigoureusement à condamner. « Je dis et je répète que ce nom de « magie » est un terme équivoque et signifie aussi bien la nécromancie, où l'on procède par pacte et accords étroits avec les démons, que la partie pratique de la science de la nature, qui n'enseigne rien d'autre qu'à accomplir des œuvres merveilleuses grâce aux forces naturelles »⁷⁶. Dans ce sens là et sous cette restriction fondamentale « Faire de la magie n'est autre que marier le monde ». Pour lui la connaissance n'est pas que spéculative : elle conduit à l'action sur le monde. Il croit en quelques principes : l'animisme (tout est vivant et providentiel), la latence (le magicien peut « actualiser ou réunir » à une autre toute force cachée), Dieu (toute œuvre doit être rapportée au Créateur), les analogies. Pour Pic, la magie consiste à s'appuyer sur l'astrologie pour lire le Livre de la nature et sur la kabbale pour interpréter la Bible.

Pour Agrippa, les plantes, les planètes ont chacun une âme rationnelle. Les influences vont du supérieur à l'inférieur, verticalement, comme chez Platon : Dieu, Idées, Âme du monde, Figures et Nombres, rayons des étoiles, esprits et âmes humaines, choses matérielles⁷⁷.

La magie selon les anthropologues

▪ Les approches évolutionnistes et positivistes

Depuis la fin du XIX^e siècle, la magie est pensée par des spécialistes de sciences humaines⁷⁸. Edward Burnett Tylor fait une différence radicale entre magie et approche. La magie repose sur « l'erreur consistant à prendre une analogie idéale pour une connexion réelle »⁷⁹, par exemple le raisonnement du magicien infère du fait que le coq chante quand le Soleil se lève l'idée que si l'on fait chanter le coq le Soleil se lèvera. En tout cas, la magie donne une explication du monde. Dans son ouvrage *Le Rameau d'or*⁸⁰, James George Frazer théorise l'hypothétique passage de l'humanité par trois stades intellectuels : magie, religion, science, et par là s'approprie la simplification « progrès = rationalisation ». Frazer distingue ces trois étapes et mentalités selon l'intention, la rationalité et l'autonomie de l'agent. La magie est le stade le plus ancien et bas. Magie et science veulent ensemble l'autonomie de l'agent et changer le monde, mais la magie, à la différence de la science, n'est pas rationnelle, elle a des principes tout autres. Magie et religion admettent ensemble l'existence de puissances sumaturelles, mais la magie a un but pratique et veut forcer les puissances sumaturelles, alors que la religion n'a pas de but pratique et cherche à se concilier les puissances sumaturelles (Dieu, anges, démons...).

▪ Les approches sociologiques

Pour Hubert et Mauss⁸¹, la religion a pour extrême le sacrifice, tandis que la magie a pour extrême le maléfice ; la religion recherche le grand jour et le public, tandis que la magie les fuit ; la religion se montre comme un « culte organisé », tandis que la magie se montre souvent sous un aspect « irrégulier, anormal, et peu estimable ». Le magicien a une position sociale, on lui attribue des pouvoirs spéciaux, « c'est donc l'opinion qui crée le magicien et les influences qu'il dégage ». « Et le magicien se dupe lui-même. » Dans *Les formes élémentaires de la religion*, Émile Durkheim⁸² sépare magie et religion : individualiste et anti-sociale, la magie ne se prête pas à des manifestations collectives, et elle est viscéralement anti-religieuse. Mauss, ensuite, centre son approche sur la notion de mana. « Le mana est d'abord l'action spirituelle à distance qui se produit entre des êtres sympathiques. C'est également une sorte d'éther, impondérable, communicable, et qui se répand de lui-même. Le mana, en outre, fonctionne dans un milieu qui est mana ».

Pour Lucien Lévy-Bruhl, la magie relève d'une mentalité prélogique, car elle ignore les principes de non-contradiction et d'identité ; elle se centre sur la notion de participation mystique, qui veut que « les objets, êtres, phénomènes peuvent être à la fois eux-mêmes et autre chose qu'eux-mêmes », par exemple un primitif pense être lui-même et son totem.

▪ Les approches fonctionnalistes

Pour Bronislaw Malinowski⁸³, la magie est pragmatique, elle répond à des buts précis, surtout en cas de malheur et d'échec, et elle est individuelle. On recherche son efficacité et on trouve ses fins par les rites. La religion est plus abstraite, désintéressée que la magie, la magie intervient où la technique échoue. Magie comme religion ont pour dénominateur commun leur fonction apaisante pendant des périodes de troubles ou de doutes psychologiques ; cependant, si les progrès de la science vont réduire la magie, la religion continuera à rassurer.

▪ Les approches structuralistes

Pour Claude Lévi-Strauss⁸⁴, la magie n'est pas une fausse science (comme le dit Frazer), une pensée prélogique (comme le soutient Lévy-Bruhl), mais une autre rationalité, une façon de donner du sens. Elle met en place un système de classification.

La magie peut-elle être efficace ?

Approche parapsychologique

Certains « pouvoirs magiques » sont examinés par des parapsychologues, mais ils ne sont guère reproductibles, et on peut les interpréter différemment. Toujours est-il que la psychokinèse, l'influence à distance du magnétiseur, les guérisons paranormales, l'efficacité thérapeutique de la prière n'ont jamais été scientifiquement prouvées.

Compréhension épistémologique

D'un point de vue épistémologique, la magie n'est jamais vérifiable et elle trouve toujours une justification. Si le rite échoue, le magicien dira que les conditions n'étaient pas remplies.

Vision sociologique

Le sociologue Mauss⁸⁵ croit en une « suggestion collective ». La société a une influence sur l'individu. La société ou un groupe croit en la magie, et l'effet se produit, par insinuation. Par exemple, une hantise de la mort, d'origine purement sociale, peut entraîner la mort. Certains aborigènes d'Australie pratiquent le sort de « l'os pointé », qui consiste à viser celui qui doit mourir avec un os d'une longueur de 15-22 cm, d'origine humaine ou animale⁸⁶.

La magie dans le christianisme

L'Ancien Testament rejette les pratiques magiques : « Tu ne laisseras pas vivre la sorcière » (Exode, XXII, 18). « Vous donc, n'écoutez ni vos prophètes, ni vos devins, ni vos songes, ni vos augures, ni vos magiciens » (Jérémie, XXVII, 9). La magie est assimilée aux sacrifices d'enfants par le feu, à la sorcellerie, à la nécromancie, et attribuée aux étrangers, Égyptiens, Mésopotamiens, Perses, Cananéens.

Dans le christianisme, la magie a mauvaise réputation. Les gouvernements, de 311 à 361, ont prohibé la magie, l'haruspicine (l'interrogation des entrailles des victimes sacrificielles en vue de la divination), les cultes syriens. Constantin, en 321, punit la simple connaissance de la magie, même sans pratique. Saint Justin (*Dialogue contre Tryphon*), Ambroise, saint Augustin (*De la doctrine chrétienne*), les théologiens condamnent, en ne distinguant pas la magie des autres sciences occultes et en y voyant un culte des démons ou une hérésie. L'Église aussi se montre sévère. Le *Décret de Gratien*, rédigé aux alentours de 1140 et qui rassemble plus de 3800 textes, contient quantité de condamnations.

Selon l'*Apocalypse* les magiciens sont excommuniés de facto ; ils n'ont pas accès à la vie éternelle, et vont directement en enfer.

La magie dans le satanisme

La magie noire est couramment utilisée dans le satanisme. Elle puise dans les émotions pour gagner en énergie et être employée de différentes manières. Le plus souvent par le biais de rituels considérés comme maléfiques. Pour effectuer ces rituels, les adeptes du satanisme utilisent cinq ingrédients :

- Le désir : aussi appelé « le vouloir », c'est-à-dire la volonté de réussir le rituel ;
- La période : la « réceptivité » de la cible et la configuration astrale ;
- L'imagerie : pour la visualisation, requiert deux éléments : biologique (cheveux, ongles, etc.) et émotionnel (photo, parfum, etc.) ;
- La direction : accumulation des forces nécessaires vers le rituel ;
- Le facteur de balance : l'évaluation des possibilités en fonction des moyens.

D'autres types de magies noires existent, ils sont souvent issus d'un rituel, les messes noires, les envoûtements, le spiritisme, ou encore l'invocation de démons comme l'incube et le succube⁸⁷.

Il existe aussi une magie utilisée contre le satanisme : l'exorcisme. Cela consiste à extraire un démon d'un corps humain, après qu'il en a pris la possession.

Histoire de la magie occidentale

« La magie est de tous les temps. Depuis le début de l'humanité, elle suit les pas des hommes sur tous les continents. A l'ombre des religions, en leur sein parfois, plus souvent en vive concurrence avec elles, elle transporte une part du sacré, du transcendant, de ce qui dépasse l'être mortel, pour lui parler du surnaturel et pour lui laisser la certitude, l'espoir ou l'illusion de pouvoir agir efficacement sur le monde invisible »⁸⁸.

Préhistoire et Antiquité

- Les chasseurs-cueilleurs actuels ont de nombreux rites liés aux phénomènes de la nature (changements saisonniers) et de manière générale à tout ce qui leur est inexplicable. Ceci est lié à l'irruption de la pensée magique et à l'animisme qui affirme que tout objet a une âme. Il est donc assez naturel, par extrapolation, de considérer que la magie est venue très tôt, en Occident, avec les Néanderthaliens et même Homo erectus. Celui-ci a découvert le feu vers 750 000 ans et a envahi toute l'Afrique et l'Eurasie, il est assez raisonnable de penser que divers rituels l'accompagnaient. Les cavernes ornées de représentations d'animaux sont interprétées comme support de rituels magiques car c'était une nécessité d'assurer un nombre important de prises. L'utilisation de l'ocre rouge (280 000 ans) pour les armes, pour les peintures, pour les sépultures est aussi un indice. Il est possible que certains personnages peints de 33 000 à 10 000 ans av. J.-C. soient des « sorciers » ou « chamanes »⁸⁹.
- Les fouilles archéologiques ont permis de retrouver dans les grottes de toute l'Europe des statuettes analogues de formes féminines très stylisées, parfois avec un phallus à la place de la tête⁹⁰.

La magie occidentale s'est inspirée d'autres cultures. Les Grecs en étaient conscients, en particulier quand ils disaient qu'Apollonios de Tyane avait « rendu visite aux Mages de Babylone, aux Brahmanes des Indes et aux Gymnosophistes d'Égypte »⁹¹.

- La magie grecque commence peut-être en Crète avec les Dactyles (métallurges), les Courètes (danseurs) (vers 2500 av. J.-C. ?). On connaît des chamans grecs dès 600 av. J.-C.⁹². Les principaux documents sur la magie antique consistent en papyrus magiques, en tablettes de malédiction et en amulettes. Les esprits ont été marqués par ce passage du *Corpus Hermeticum*, traité XIX : *Asclépius* (I^{er} s.) : « Ce sont des statues pourvues d'une âme, conscientes, pleines de souffle vital, et qui accomplissent une infinité de merveilles, des statues qui connaissent l'avenir et le prédisent par les sorts, l'inspiration prophétique, les songes et bien d'autres méthodes, qui envoient aux hommes les maladies et qui les guérissent, qui donnent, selon nos mérites, la douleur et la joie ». Hérodote condamne les mages, considérant que ces conseillers de palais sont des intrigants et qu'ils se trompent dans leurs interprétations⁹³.
- La magie est contrôlée politiquement, elle menace l'autorité. À Rome, la *Loi des douze tables* (450 av. J.-C.) sanctionne quantité d'opérations magiques, en particulier contre les terres d'autrui. L'empereur romain Constant I^{er}, en 341, interdit la magie, sous peine capitale. L'Église s'inquiète plutôt de paganisme, hérésie, concurrence à la création divine : le concile de Laodicée (Laodicæa ou Lycum), vers 364, dans son 36^e canon, interdit aux prêtres de s'occuper de magie et de sorcellerie. L'Église distingue les arts magiques et la magie lors du concile d'Ancyre, en 314. Le *Code de Théodose* interdit la divination et la magie en 439⁹⁴.

Moyen Âge et Renaissance

- Au Moyen Âge vint cette définition confuse du magicien par Isidore de Séville vers 630 :

« Les magiciens (*magi*) sont ceux qu'on désigne vulgairement sous le nom de « malfaisants » (*malefici*) à cause de l'ampleur de leurs méfaits. Ils perturbent les éléments, troublent l'esprit des hommes, et, sans absorption d'aucune potion, seulement par la violence de leurs incantations, ils tuent. Ils osent tourmenter grâce aux démons qu'ils ont invoqués, pour que n'importe qui anéantisse ses ennemis par ces arts mauvais. Ils utilisent même du sang et des victimes et touchent souvent au corps des morts »⁹⁵.

Le 4^e concile de Tolède, présidé par Isidore de Séville en 633, distingue quand même les magiciens des devins (aruspices, arioli, augures, sortilegi)⁹⁶. Il faudra attendre le xvi^e siècle pour séparer la magie non seulement des autres arts occultes (comme la divination), mais encore de la sorcellerie, de l'hérésie, du paganisme, de la nécromancie.

La confusion des mots s'accompagne d'une terrible répression, de censure, d'Inquisition. En 343-381, le synode de Laodicée exige que « les membres du haut clergé et du bas clergé ne soient pas des magiciens, des enchanteurs ou des faiseurs d'horoscopes ou des astrologues et qu'ils ne fabriquent pas ce que l'on appelle des amulettes, qui sont des entraves à leur propre âme »⁹⁷. Dès 438, le code théodosien interdit magie, divination. En 506, le concile d'Agde condamne les enchanteurs (les magiciens), mais il distingue la magie de la religion et il énumère ce qui relève de la magie : les incantations, les phylactères, les maléfices, les prodiges⁹⁸. Le concile de Rome, en 721, interdit les incantations (*incantationes*).

La notion de magie, isolée, distincte du paganisme ou de la sorcellerie, n'apparaît qu'au début du xiii^e siècle. En 1277, l'évêque Tempier condamne les traités de géomancie, de nécromancie, les recueils de sortilèges et d'invocations de démons⁹⁹. Giovanni Balbi (Jean de Gênes) distingue le *prestigium* (*prestidigitation*), qui relève de l'illusion des sens, et le *maleficium*, qui implique une soumission des démons au pouvoir des magiciens (*Catholicon*, 1286).

Le rôle des traducteurs est important. Le roi de Castille et de Leon, Alphonse X le Sage, fait traduire en latin le *Sefer Raziel*, traité kabbalistique en hébreu, puis en 1256 le *Picatrix*, traité en arabe.

Les textes importants au Moyen Âge sont *Le secret des secrets* du pseudo-Aristote, le *Picatrix* [3] (<http://elifas.free.fr/picatrix.html>) de l'Arabe pseudo-al-Majrîfî, le *Des rayons des étoiles* de l'Arabe al-Kindî, *Le Grand Albert* (1245 ss.), le *Livre des visions* de Jean de Morigny (1323), *La magie sacrée d'Abramelin de Mage* (1450 ? ou faux du XVIII^e s. ?). On parle surtout de vertus occultes, d'esprits, de talismans, d'astrologie. À partir de 1250 des livres de « magie salomonienne » circulent, dont la *Clavicula Salomonis* (*Petite clé de Salomon*, xv^e siècle) [4] (<http://www.esoblogs.net/Les-Clavicules-de-Salomon.html>), et le *Lemegeton* (plus tardif, xvi^e siècle). Ils traitent de figures magiques, de noms d'esprits, anges ou démons à invoquer pour obtenir ce que l'on désire. Le *Livre de l'ange Raziel* fait le lien entre magie et kabbale car il recueille des fragments d'Éléazar de Worms avec divers tableaux et images. Kabbalistiques. [5] (<http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s6/f1/pict136.jpg>)

Hugues de Saint-Victor, dans son *Didascalicon* (vers 1135) distingue cinq types de magie : la mantique (divination), la mathématique, les maléfices, les sortilèges, les prestiges.

- La Renaissance, en étudiant les textes, en développant le libre examen, met de la clarté et de l'intelligence, même si alors le mot « magie » désigne la philosophie occulte, l'ésotérisme. Selon Robert-Léon Wagner, « l'élaboration intellectuelle du concept de magie n'est pas antérieure au xvi^e siècle »¹⁰⁰. De grands esprits expliquent : Marsile Ficin, Jean Pic de la Mirandole en 1496, Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim en 1510, Paracelse en 1537, Nostradamus, Giordano Bruno, Thomas Campanella. L'influence de la kabbale se fait sentir. Les notions de microcosme, de signature, de magie naturelle, d'analogies s'imposent. En 1575, Camerarius divise la magie en incantations, prestiges et évocation des morts¹⁰¹.

xvii^e et xviii^e siècles

- Le XVII^e ne confond plus astronomie et astrologie, physique et magie naturelle, théologie et théosophie. On rationalise la magie, avec Robert Fludd, Athanase Kircher. En France, par édit royal de 1682, sous Louis XIV, la notion de sorcier ou magicien est supprimée : désormais l'État ne reconnaît plus que des charlatans, des imposteurs, ou des imaginatifs, des fous. Il faudra attendre 1735 en Angleterre (*Witchcraft Act*).
- Le XVIII^e s. parisien voit défiler de hautes figures de la magie, comme le comte de Saint-Germain en 1763, Franz Anton Mesmer en 1778, Cagliostro en 1785, tous contestés. Plus discrets, d'autres pratiquent la théurgie, dont les martinistes (J. Martines de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin). Des grimoires, nettement satanistes, circulent, par exemple *Le grimoire d'Honorius III* (vers 1670) « <http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF> » (<http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF>) (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF)) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF>) • Archive.is (<https://archive.is/http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://library.synclaus.com/Magick/GRIMIOIREOFHONURIUS.PDF>) • Que faire ?), *Le grand grimoire, ou Dragon rouge* (1750 ?).

xix^e et xx^e siècles

Une contribution très organisée et pensée à la magie vient d'une organisation initiatique, fondée en 1888 par deux Anglais : la Golden Dawn. Elle a élaboré de rituels, des symboles magiques de toutes sortes et attiré dans ses rangs de grands mages et magiciens, dont Samuel MacGregor Mathers, Arthur Edward Waite, Aleister Crowley, Israel Regardie. Crowley est « *the most controversial and misunderstood personality to figure in the new era of modern day witchcraft* (*La personnalité la plus controversée et la plus incomprise à figurer dans la nouvelle ère de la sorcellerie moderne*) ».

Deux mouvements émergent au xix^e siècle : la Société théosophique de Helena Blavatsky et le néo-occultisme d'Éliphas Lévi et Papus. Les théosophistes utilisent des notions orientales, les néo-occultistes veulent concilier la magie avec la science. Un des prolongements occultes de la théosophie au xx^e siècle sera l'anthroposophie de Rudolf Steiner, qu'il déclinera en de nombreuses disciplines pseudo-scientifiques (agriculture, pédagogie, médecine...).

Franz Bardon est un autre grand nom de la magie du xx^e siècle, style occultiste.

Membre de plusieurs organisations initiatiques, Gerald Gardner a fondé en 1939 une tradition de sorciers et sorcières qui devint la Wicca ; en Angleterre, la peine capitale infligée aux sorcières a été abolie deux fois (Witchcraft Act de 1735 et 1951). L'accent est mis sur la magie, une magie païenne, sous l'influence d'un livre de Margaret Murray consacré aux sorcières^{102,103}.

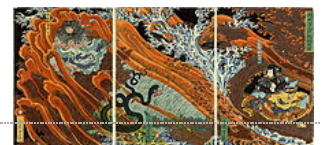
La « magie du chaos », inspirée par les idées d'Austin O. Spare et l'éthique punk du *Do it yourself*, est une forme post-moderne et pragmatique de magie apparue à Londres au cours des années 1980.

Le New Age, né en 1970 aux États-Unis, sans être magique, baigne dans une atmosphère surnaturelle (en partie influencée par l'irrationalisme allemand du début du siècle, entre *lebensreform*, anthroposophie et syncrétismes hindous). L'une des grandes idées du New Age est que l'on peut créer sa propre réalité grâce à des visualisations ou à des affirmations telles que « Je suis Dieu »¹⁰⁴. La magie consiste à participer mystiquement à l'enchantement du monde et à augmenter spirituellement son pouvoir d'enchantement.

Bibliographie

Traité de magie

- *Papyri Graecae Magicae* (PGM, recueil des textes magiques grecs, du IV^e s. av. J.-C. jusqu'au IV^e s., trad. : Michaël Martin, *Les papyrus grecs magiques*, Éditions Manuscrit-Université, *Histoire*, 2002, 284 p.
- *Grand papyrus magique n° 754 de la Bibliothèque nationale de Paris* (PGM IV.297-408) (IV^e s.), trad. du grec : *Manuel de magie égyptienne*, Paris, Les Belles Lettres, *Aux sources de la tradition*, 1995, 165 p. En fait partie la *Liturgie mithriaque* ou *Rituel mithraïque* [6] (http://misraim3.free.fr/divers/rituel_mithraïque.pdf)
- pseudo-al-Majrîfî (Picatrix), *Le but des sages dans la magie* (*Ghâyat al-hakîm fi'l-sihr*) (*Picatrix*) (vers 1050), trad. de la version latine (1256) : *Le Picatrix*, Turnhout (Belgique), Brepols, *Miroir du Moyen Âge*, 2003, 383 p. Extraits en ligne : [7] (<http://elifas.free.fr/picatrix.html>)
- *Le grand et le petit Albert* (vers 1245-1703 pour le *Grand Albert*, avec des extraits, effectivement, d'Albert le Grand), trad. du latin, Trajectoire, 1999, 391 p. Extraits en ligne du *Grand Albert* : [8] (<http://poulain.laurence.free.fr/MORANE/ALBERT.HTM>). *Petit Albert* : [9] (<http://poulain.laurence.free.fr/MORANE/ALBERT.HTM>)



Duel de magie, deux magiciens transformistes s'affrontent, l'un prenant la forme d'un serpent, l'autre d'un rapace. peint par Yoshitsuya Ichiesai — Japon, années 1860.

<http://www.esotericarchives.com/solomon/petalb.htm>

- Marsile Ficin, *Les trois livres de la vie* (1489), trad. du latin, Fayard, *Corpus des œuvres de philosophie*, 2000, 276 p.
- Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, *La philosophie occulte ou la Magie* (1510, 1^{re} éd. 1531-1533), livre I, 218 p. : *La magie naturelle*, livre II, 228 p. : *La magie céleste*, livre III, 248 p. : *La magie cérémonielle*, trad. du latin Jean Servier, Paris, Berg International, 1982. Le livre IV est apocryphe et démoniaque : *La philosophie occulte, livre quatrième. Les cérémonies magiques* (1559), Paris, Éditions traditionnelles, 2000, 80 p.
- Paracelse, *De la magie. Étude et textes choisis par Lucien Braun*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998, 147 p.
- Éliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la haute magie* (1854-1861), *Histoire de la magie* (1859), *La clef des grands mystères* (1859) : *Secrets de la magie*, Paris, Robert Laffont, *Bouquins*, 2000, 1066 p. En ligne : [10] (<http://gallica2.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205564w.r=magie.langFR>)
- Papus, *Traité méthodique de magie pratique* (posthume, 1924), Saint-Jean-de-Braye, Dangles, 1999, 648 p. En ligne : [11] (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k655374>)
- Philippe Pissier, *Magick, partie I & II* (traduction d'Aleister Crowley), éditions Blockhaus
- Philippe Pissier, *EQUINOXE*, revue, deux livraisons à l'heure actuelle, remplies de traductions de textes de Crowley.
- Franz Bardon, *Le chemin de la véritable initiation magique* (1956) en ligne [12] (<http://ordvergan.free.fr/Downloads/chemin-veritable-initiation-magique.doc>), *La pratique de la magie évocatoire* (1956), *La clé de la véritable Kabbale* (1957), trad. de l'all., Courbevoie, Éditions Alexandre Moryason, 2001
- Jean-Pascal Ruggiu, *Rituels magiques Golden Dawn*, tome 1
- Alexandre Moryason, *La lumière sur le royaume ou Pratique de la magie sacrée au quotidien*, tome 1 (Moryason, en tant qu'éditeur, a permis que Franz Bardon soit publié en France)

Grimoires de magie

voir à [grimoire](#)

Études sur la magie

(par ordre chronologique)

- Jules Garinet, *Histoire de la magie en France*, (1818).
- Pierre Christian, *Histoire de la magie* (1870), 666 p.
- Edward B. Tylor, *La civilisation primitive* (1871), trad. de l'an., Paris, Reinwald, 1876, 2 t.
- Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, 1877-1919, article "Magia" *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines de Daremberg et Saglio* (<http://dagr.univ-tlse2.fr/sdx/dagr/feuilleter.xsp?tome=3&partie=2&numPage=617&nomEntree=MAGIA&vue=texte>)
- Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (1902-1903, 1^{re} éd. 1950), in *Sociologie et Anthropologie* (1902-1934, 1^{re} éd. 1950), Paris, PUF, 2004, p. 1-141
- James George Frazer, *Le Rameau d'or* (1911-1915), trad. de l'an., Paris, Robert Laffont, "Bouquins", 1981, vol. I : *Le roi magicien dans la société primitive* (1890). Texte en ligne (en anglais) : Frazer, Sir James George. 1922. *The Golden Bough* (<http://www.bartleby.com/196/>)
- Lynn Thorndike, *A History of Magic and Experimental Science during the first thirteen centuries of our era* (1923-1934), New York, Columbia University Press, 1984, 8 vol. . T I : 835 p. ; t. II : 1036 p. ; t. III : 827 p. ; t. IV : 767 p. ; t. V : 695 p. ; t. VI : 766 p. ; t. VII : 695 p. ; t. VIII : 808 p.
- Kurt Seligmann, *Le miroir de la magie* (1948, *The history of magic*), trad., Le Club du meilleur livre, 1956.
- Mircea Eliade, *Le Chamanisme et les Techniques archaïques de l'extase*, 1951
- Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1958), chap. IX : "Le sorcier et sa magie", chap. X : "L'efficacité symbolique", Paris, Pocket, "L'agora", 2003, 480 p.
- François Ribadeau-Dumas, *Histoire de la magie* (1960 ?), Paris, Pierre Belfond, "Sciences secrètes", 1973, 621 p.
- Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, 1962
- Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage* (1977), Paris, Gallimard, "Folio", 1985, 427 p. (ISBN 978-2070322817)
- Régis Boyer, *Le monde du double. La magie chez les anciens Scandinaves*, Paris, Berg International, 1986, 219 p.
- Richard Kieckhefer, *Magic in the Middle Ages*, Cambridge University Press, 1989
- H. Maguire (éd.), *Byzantine Magic*, Cambridge (Mass.), 1995.
- Alain Moreau et Jean-Claude Turpin, *La Magie*, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, 2000, t. 1 : *Du monde babylonien au monde hellénistique*, 330 p., t. 2 : *La magie dans l'Antiquité grecque tardive. Les mythes*, 340 p., t. 3 : *Du monde latin au monde contemporain*. 362 p., t. 4 : *Bibliographie*. 169 p.
- Jean Servier, *La magie*, Paris, PUF, "Que sais-je ?", 1993, 127 p.
- M. W. Dickie, *Magic and Magicians in the Greco-Roman World*, Londres et New York, Routledge, 2001, 380 p.
- Claude Lecouteux, *Le livre des grimoires* (2002), Imago, 2008, 320 p.
- Leo Ruickbie, *Witchcraft Out of the Shadows*, Robert Hale, 2004, p. 193-209 (sur la magie dans le néo-paganisme de la Wicca).
- Jean-Michel Salmann (dir.), *Dictionnaire historique de la magie et des sciences occultes*, Paris, Le livre de poche, "Pochothèque", 2006, 935 p.
- Pierre A. Riffard, *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot, 2008, 331 p.

Références : films, jeux...

« On ne peut évoquer la sorcellerie de ces siècles sans parler de l'énorme succès littéraire et artistique que rencontre auprès de tous les publics ce thème toujours réinterrogé par l'imaginaire des romanciers, des musiciens, des peintres, voire des historiens et des juristes, sans parler des contes de fées. »¹⁰⁵ Ainsi, aujourd'hui dans la culture populaire, on trouve tout un monde fantastique lié à la magie, tel que des séries, des films, des livres, des émissions, des jeux et des spectacles. On trouve ainsi un grand répertoire de références culturelles qui reprennent le thème de la magie et le réinventent constamment.

Films et séries télévisées

(par ordre chronologique)

- *Ma sorcière bien-aimée*, série, 1964-1972, États-Unis
- *Le Moine et la sorcière*, film, 1987, France, Suzanne Schiffman
- *Les Sorcières d'Eastwick*, film, 1987, États-Unis, George Miller
- *Ma belle-mère est une sorcière*, film, 1988, États-Unis, Larry Cohen
- *Hocus Pocus*, film, 1993, États-Unis, Kenny Ortega
- *Charmed*, série, 1998-2006, États-Unis
- *Angel*, série, 1999-2004, États-Unis
- *Harry Potter*, série de films mondialement connue, 2001, États-Unis/Royaume-Uni, David Heyman
- *Le Seigneur des anneaux*, série de films mondialement connue, 2001-2003, États-Unis/Nouvelle-Zélande, Peter Jackson
- *Buffy contre les vampires*, série, 1996-2003, États-Unis
- *Hex : La Malédiction*, 2004-2005, Royaume-Uni
- *Winx Club*, 2004 - en cours, Italie
- *Supernatural*, série, 2005, États-Unis
- *Le Monde de Narnia*, série de films, 2005-2010, États-Unis
- *W.I.T.C.H.*, dessin animé
- *Fairy Tail*, anime adapté d'un manga de Hiro Mashima
- *L'illusionniste*, film, 2006, États-Unis, Neil Burger
- *Le Prestige*, film, 2006, États-Unis, Christopher Nolan
- *Eragon*, film
- *Sabrina, l'apprentie sorcière*, série
- *Magie Noire*
- *Les Sorciers de Waverly Place*, série
- *Magic (série télévisée d'animation)*
- *Merlin*, série, 2008, Royaume-Uni
- *Vampire Diaries*, série, 2009 - en cours, États-Unis
- *Percy Jackson*, série de films, 2010-2013, États-Unis
- *The Secret Circle*, série
- *Once Upon a Time*, série
- *Magical Doremi*, anime
- *Sortilège*, film, 2011, États-Unis, Daniel Barnz
- *Game of Thrones*, série, 2011, États-Unis
- *American Horror Story: Coven*, série
- *Sublimes Créatures*, film, 2013, États-Unis, Richard LaGravenese
- *Insaisissables*, film, 2013, États-Unis/France, Louis Leterrier
- *The Originals*, série, 2013 - en cours, États-Unis (spin-off de *Vampire Diaries*)
- *Les Sorcières de Zugarramurdi*, film, 2013, Espagne/France
- *Maléfique*, film, 2014, États-Unis
- *Salem*, série, 2014, États-Unis
- *Reign : Le Destin d'une reine*, série, 2014-2017, États-Unis
- *The Magicians*, série, 2015 - en cours, États-Unis
- *Insaisissables 2*, film, 2016, États-Unis
- *La Belle et la Bête*, film, 2017, États-Unis
- *The Order (série télévisée)*, série 2018 - 2020 en cours, États-Unis, France

Littérature

(par ordre chronologique)

- *Le Monde de Narnia*, C. S. Lewis, Royaume-Uni, 1950-1956
- *Le Seigneur des anneaux*, série de romans mondialement connue, J. R. R. Tolkien, Royaume-Uni, 1954-1955
- *Journal d'un vampire* (The Vampire Diaries), L. J. Smith, États-Unis, 1991-1992 et 2009-2014
- *Le Trône de fer*, série de romans, George R. R. Martin, États-Unis, 1996-2011
- *Harry Potter*, série de romans mondialement connue, J. K. Rowling, Royaume-Uni, 1997-2007
- *Les Animaux fantastiques*, J. K. Rowling, Royaume-Uni, 2001
- *Les Chevaliers d'Émeraude*, série de romans, Anne Robillard, Canada, 2003-2008
- *L'Héritage*, Christopher Paolini, États-Unis, 2003-2011
- *Fables*, série de bandes dessinées écrites par Bill Willingham et dessinées par Mark Buckingham, Lan Medina, Steve Leialoha, et Craig Hamilton, 2003-2015
- *Percy Jackson*, série de romans, Rick Riordan, États-Unis, 2005-2010
- *Winx Club*, série de livres jeunesse, Sophie Marvaud, Hachette Jeunesse, 2005-2016
- *16 Lunes*, série de livres (*17 Lunes*, *18 Lunes*, *19 Lunes*), Kami Garcia et Margaret Stohl, États-Unis, 2009-2012
- *Les Secrets de l'immortel Nicolas Flamel*, série de romans jeunesse, Michael Scott, États-Unis, 2007-2012

Quelques sorciers et sorcières connus

- *Circé*, sur son île, dans *l'Odyssée*, la tante de *Médée* ;
- *Médée*, qui aida Jason à trouver la Toison d'or, puis, abandonnée par le héros pour une autre, assassina leurs propres enfants ;
- *Merlin* et *Morgane*, du mythe arthurien ;
- *Gandalf* et *Saroumane*, du *Seigneur des Anneaux* ;
- *Radagast le brun* de *Bilbo le Hobbit* ;
- *Harry Potter* (et les autres sorciers de la série) ;

Jeux axés sur la magie

Beaucoup de jeux de rôle incluent de la magie, mais ceux qui suivent en ont fait le pivot de leur univers :

- *Donjons et Dragons* (jeu de rôle papier)
- *Magical Starsign* (jeu vidéo)
- *Final Fantasy* (jeu vidéo)
- *Ars Magica* (jeu de rôle)
- *Earthdawn* (jeu de rôle)
- *Hurléments* (jeu de rôle)
- *Mage: l'Éveil* et *Mage: l'Ascension* (jeu de rôle)
- *Nephilim* (jeu de rôle)
- *Nobilis* (jeu de rôle)
- *Talislanta* (jeu de rôle)
- *Unknown Armies*
- *World of Warcraft* (jeu vidéo)
- *The Elder Scrolls III: Morrowind* (jeu vidéo)
- *The Elder Scrolls IV: Oblivion* (jeu vidéo)
- *The Elder Scrolls V: Skyrim* (jeu vidéo)
- *The Witcher* (jeu vidéo)
- *Dragon Age* (jeu vidéo)
- *Golden Sun* (jeu vidéo)
- *Breath of Fire* (jeu vidéo)
- *Heroes of Might and Magic* (jeu vidéo)

- *Le Seigneur des anneaux Online* (jeu vidéo)
- *Harry Potter* (jeu vidéo)
- *Fire Emblem: Awakening* (jeu vidéo)
- *Magic the Gathering* (jeu de cartes)
- *Shadowrun* (jeu de rôle)
- *The Legend of Zelda* (jeu vidéo)

Notes et références

1. John Emery Murdoch and Edith Dudley Sylla, *The cultural context of medieval learning : proceedings of the first International Colloquium on Philosophy, Science, and Theology in the Middle Ages--September 1973*, Dordrecht, Holland ; Boston, D. Reidel, 1975 (ISBN 94-010-1781-6)
2. (en) F. R. Lehmann et E. Evans-Pritchard, « Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande », *The Journal of American Folklore*, 1937 (DOI 10.2307/536030 (<https://dx.doi.org/10.2307/536030>), lire en ligne (<https://www.semanticscholar.org/paper/Witchcraft,-Oracles-and-Magic-among-the-Azande-Lehmann-Evans-Pritchard/decd97c5f50df940c38be7a2c1dde445d32964db>), consulté le 2 mars 2021)
3. (en) Matteo Benussi, « Magic », *Cambridge Encyclopedia of Anthropology*, 25 octobre 2019 (lire en ligne (<https://www.anthroencyclopedia.com/entry/magic>), consulté le 1^{er} mars 2021)
4. (en) Jack Hunter, « Anthropology and Psi Research » (<https://psi-encyclopedia.spr.ac.uk/articles/anthropology-and-psi-research>), sur *Psi Encyclopedia*, 18 juin 2015
5. (en) Amira El-Zein, *Islam, Arabs, and the Intelligent World of the Jinn*, Syracuse University Press, 30 mars 2017 (ISBN 9780815635147)
6. (en) William Matthews, « 'Wisdom', 'Knowledge', and the 'Yi Jing Thought Model': Two Perspectives on the Proper Uses of the Classics in Contemporary Hangzhou », *Joint East Asian Studies Conference*, 2016 (lire en ligne (https://www.academia.edu/31081534/Wisdom_Knowledge_and_the_Yi_Jing_Thought_Model_Two_Perspectives_on_the_Proper_Uses_of_the_Classics_in_Contemporary_Hangzhou), consulté le 2 mars 2021)
7. Vandana Singh Kushwah, Rashmi Sisodia et Chhaya Bhatnagar, « Magico-religious and social belief of tribals of district Udaipur, Rajasthan », *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 13, n^o 1, 1^{er} décembre 2017, p. 69 (ISSN 1746-4269 (<https://www.worldcat.org/issn/1746-4269&lang=fr>), PMID 29191222 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/29191222>), PMID 29191222 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5709986>), DOI 10.1186/s13002-017-0195-2 (<https://dx.doi.org/10.1186/s13002-017-0195-2>), lire en ligne (<https://doi.org/10.1186/s13002-017-0195-2>), consulté le 2 mars 2021)
8. Définition étymologique (<http://www.cnrtl.fr/etymologie/magie>) de *magie* du Centre national de ressources textuelles et lexicales.http://elearning.unifr.ch/antiquitas/fiches.php?id_fiche=30. Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. 3, 1974. Voir sur le mot "magus" et les réactions de l'Église : Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions*, 1741, 4 vol.
9. Meillet vieux-perse (https://archive.org/stream/grammaireduvieux00meilluoft/grammaireduvieux00meilluoft_djvu.txt)
10. "Inscription de Béhistoun" (515 av. J.-C.), en écriture cunéiforme et en trois langues (http://www.hidarneh.com/haemanechian/darius_tabllette_behistoun_1_FR.htm) (vieux perse, babylonien, élamite)
11. Héraclite, fragment B 14 : *Les présocratiques*, Paris, Gallimard, "Pléiade", 1988, p. 149.
12. Hérodote, *L'Enquête*, livre I, 101, trad. du grec, Gallimard, "Folio", t. 1, p. 95.
13. Sur les Mages mèdes : R. C. Zaehner, *The Dawn and Twilight of Zoroastrianism* (1961), Phoenix Press, 2002, p. 160 sq. G. Widengren, *Les religions de l'Iran* (1965), trad., Paris, Payot, "Les religions de l'humanité", 1968, p. 134 sq. Pierre A. Riffard, *Ésotérismes d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont, "Bouquins", 1997, p. 503-511.
14. (en) A. de Jong, *Zoroastrianism in Greek and Roman Literature*, Leyde, 1997.
15. La Matière première du Magistère (http://hdlboy.club.fr/prima_materia.htm#Ostan%E8s)
16. Diogène Laërce, VII, 109 ; IX, 34. Joseph Bidez et Franz Cumont, *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après les traditions grecques* (1938), Paris, Les Belles Lettres, 2 t., 1973. Textes mis en grec vers 270 av. J.-C., sous Ptolémée II Philadelphie. Textes en grec au t. I.
17. Gian Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio* (31 vol., in-folio, Florence et Venise, 1758-1798), vol. VIII.
18. Apulée, *Apologie, ou de la magie* (vers 158), XXVI, 6, trad. du latin, Classiques Garnier, 1933, p. 47. Lire Adam Abt, *Die Apologie des Apuleius von Madaura un die antike Zauberei*, Giessen, A. Töpelmann Verlag, 1908.
19. Helena Blavatsky, *Isis dévoilée* (1877), t. 2 : *Théologie*, trad. de l'an., Adyar, 2000.
20. Helena Blavatsky, *Glossaire théosophique* (1892), trad., Adyar, 1981, p. 226.
21. « *Magick is the Science and Art of causing Change to occur in conformity with Will.* », Aleister Crowley, *Magick in Theory and Practice* (1929-1930), Routledge and Kegan Paul, 1975, p. 125.
22. Papus, *A.B.C. illustré d'occultisme* (1922, posthume), Saint-Jean-de-Braye, Dangles, 1984, p. 395.
23. Pierre A. Riffard, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot, 1983, p. 198.
24. René Bailly, *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, Larousse, 1971, p. 356.
25. Edward Evans-Pritchard distingue ainsi *witchcraft* et *sorcery* (*Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande*, Oxford, Clarendon Press, 1937, trad. : *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandés*, Gallimard, 1972).
26. Karl Preisendanz et Albert Henrichs, *Papyri Graecae Magicae. Die Griechischen Zauberpapyri*, 2^e éd., 1974, 2 vol. Stuttgart, Teubner. Trad. : Michaël Martin, *Les papyrus grecs magiques*, Éditions Manuscrit-Université, "Histoire", 2002, 284 p.
27. Sur Bôlos de Mendès : A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. 1 : *L'astrologie et les sciences occultes* (1944), Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 193-238.
28. Jean Pic de la Mirandole, *900 conclusions* (1486), n^o 782 et 784, trad., Paris, Allia, 1999, p. 195.
29. Paracelse, *La grande astronomie* (1537, 1^{re} éd. 1571), trad. de l'all., Paris, Dervy, 2000, p. 88, 106, 179. Sur la magie p. 166-175.
30. Sur les analogies et correspondances : Pierre A. Riffard, *L'ésotérisme*, Robert Laffont, "Bouquins", 1990, p. 335-349 ; Wouter J. Hanegraaff (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leyde, Brill, 2005, t. 1, p. 275-279.
31. *Grand papyrus magique de la Bibliothèque nationale de Paris* (IV^e s.), trad. du grec : *Manuel de magie égyptienne*, Paris, Les Belles Lettres, "Aux sources de la Tradition", 1995. Éric Pier Sperandio, *Le guide de la magie blanche. Recettes de sorcières* (1997), Paris, J'ai lu, "Aventure secrète", 2004, p. 54.
32. Éliphas Lévi : *Secrets de la magie*, p. 54, 203-204, 824-826.
33. James George Frazer, *Le Rameau d'or*, t. 1 : *Le roi magicien dans la société primitive* (1890), chap. 3, trad., Robert Laffont, "Bouquins". Voir Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (1902-1903), in *Sociologie et Anthropologie*, PUF, 1950, p. 56-66). Les "lois d'associations d'idées" remontent au philosophe David Hume.
34. Omraam Mikhaël Aïvanhov, *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice*, VI, 3 : "La magie divine", Fréjus, Éditions Prosveta, "Synopsis", 1998, p. 463-478. Voir *Le livre de la magie divine*, Fréjus, Prosveta, "Izvor".

35. O. M. Aïvanhov, *La livre de la magie divine*, Fréjus, Prosveta, "Izvor", chap. 11.
36. Saint Augustin, *La cité de Dieu* (420-429), X, 29-32.
37. Voir Jean-Baptiste Thiers, *Traité sur les superstitions qui regardent les sacrements d'après l'écriture sainte, les décrets des Conciles et les sentiments des Saints Pères et des Théologiens*, Paris, 1741, 4 vol. [réf. non conforme] [date=7.8.2009]
38. *Grimoire pour conjurer l'esprit d'un lieu*, etc.
39. J. Pic de la Mirandole, *Discours sur la dignité de l'homme* (1486). De même dans *Apologia*, 1489.
40. Simon Blocquel, *La magie rouge, crème des sciences occultes naturelles ou divinatoires*, par l'helléniste Aaron, 1843, 160 p.
41. Agrippa, *Paradoxe sur l'incertitude, vanité et abus des sciences* (1531), chap. 41-46, trad. du latin 1608.
42. Sur le cercle magique : Théophraste, *Recherches sur les plantes* (III^e s. av. J.-C.), Livre IX, 8, trad. du grec, Les Belles Lettres, coll. "Budé", t. 3, 1989 [réf. incomplète]
43. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* [détail des éditions] [lire en ligne (<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/index.htm>)] (vers 70, livre XXX, 49 et 107) Traduit du latin, Les Belles Lettres, "Budé", 1974.
44. Guillaume d'Auvergne, *De la foi et des lois (De fide et legibus)* (vers 1230).
45. Roger Bacon, *De l'admirable pouvoir (De secretis operibus artis et naturae)* (vers 1260), trad. du latin, Gutenberg Reprints, 2008. Texte en ligne (<http://rosamystica.oldiblog.com/?page=articles&rub=466779>)
46. Claude Élien, *Traité sur la nature des animaux* (III^e s.), II, 14, trad. du grec. Voir Michaël Martin, *Magie et Magiciens dans le monde gréco-romain*, Paris, Errance, 2005, p. 204.
47. Claude Postel, *John Dee. Le Mage de la ruelle d'or*, roman, Les Belles Lettres, 1995, p. 106. D'après John Dee, *A True and Faithful Relation of What Passed for Many Years between D^r. John Dee and Some Spirits*, 1^{re} éd. Casaubon, 1659. [1] (<http://www.esotericarchive.com/dee/tfr/tfr.htm>).
48. Sophocle, *Les trachiniennes* (415 av. J.-C.), 585.
49. C.C.A.G. *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, Bruxelles, 12 tomes en 20 volumes, 1898 à 1953, VIII, 2, p. 143, trad. Festugière.
50. Marsile Ficin, *Les trois livres de la vie (De triplici vita)* (1489), III, 21 : *Opéra omnia* p. 562. D.-P. Walker, *La magie spirituelle et angélique. De Ficin à Campanella* (1958), Dervy, 1988, p. 26-27.
51. Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim, *La philosophie occulte*, t. 1, p. 1.
52. Jacques de Voragine, *La légende dorée* (vers 1250), trad., Paris, Gallimard, "Pléiade", 2004, 1550 p.
53. Selon Grégoire de Tours (VI^e s)
54. Porphyre, *Vie de Pythagore*, § 48, Les Belles Lettres, p. 59.
55. (Pseudo-)Paracelse, *Liber secundus Archidoxis magicae*, Bâle, 1570. Trad. Claude Lecouteux, *Le livre des grimoires*, Imago, 2002, p. 38.
56. Pic de la Mirandole, *900 Conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques* (1486), conclusion XXX, trad. du latin, Paris, Allia, 1999, p. 197-201.
57. Sur l'art notoire : études de Julien Véronèse, dont *L'Arts notoria au Moyen Âge et à l'époque moderne. Étude d'une tradition de magie théurgique (XII^e-XVI^e siècle)*, thèse, Paris X-Nanterre, 2004.
58. Euripide, *Iphigénie en Tauride* (414 av. J.-C.), 1336.
59. Marsile Ficin, *Théologie platonicienne*, XIII, 1 : *Opera omnia* p. 284.
60. Jacob Böhme, *Sex puncta mystica*, 1620.
61. *Papyrus de Berlin*. Voir Fritz Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 126-134, 223-226.
62. Johannes Reuchlin, *De arte cabalistica* (1517), trad. François Secret : *La kabbale*, Aubier-Montaigne, 1973. [réf. non conforme]
63. la Magie d'Hénoch, Hiramash, éditions Ambre
64. Dion Cassius, *Histoire romaine* (III^e s.), livre LXXII, 8, trad. du grec, Paris, Les Belles Lettres, "Budé".
65. Platon, *Le banquet*, 203 a
66. Aleister Crowley, *Book of the Law. Liber Legis* (1904).
67. Roberte Hamayon, *La chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien*, Paris, Société d'ethnologie, Université de Paris X, p. 533. Michel Perrin, *Le chamanisme*, Paris, PUF, "Que sais-je ?", 1995, p. 39.
68. Hérodote, *L'enquête*, IV, 15. Voir M. Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* (1968), Payot, p. 86, 305.
69. P. Riffard, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1983, p. 340.
70. Saint Augustin, *De la doctrine chrétienne* (397-427) : opposition à la magie (II, 36-38), notion de « pacte avec le diable » (II, 24) ; *Cité de Dieu* (420-429), livres V, VIII et X.9. Agrippa de Nettesheim, *La philosophie occulte*, t. III : *La magie cérémonielle*. P. Massé du Mans, *De l'imposture et tromperie des diables, devins, enchanteurs, sorciers, noueurs d'esquillettes, chevilleurs, nécromanciens, chiromanciens...*, 1579.
71. R. P. Johannès, *Manuel pratique de sorcellerie berrichonne*, Paris, Guy Trédaniel-Éditions de La Maisnie, 1986, p. 63-65.
72. Plotin, *Ennéades* (III^e s.), traité 28 (Ennéade IV.4), trad. du grec, *Traité 27-29*, Garnier-Flammarion, 2004.
73. Plotin, *Ennéades*, IV, 3, 11.
74. Marsile Ficin, *Les trois livres de la vie* (1489), livre III ("Comment organiser sa vie de façon céleste" *De vita coelitus comparanda*), trad. du latin, Paris, Fayard, "Corpus des œuvres de philosophie", 2000, 276 p. Voir Daniel-P. Walker, *Magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella* (1958), trad. de l'an., Paris, Albin Michel, 1988.
75. Marsile Ficin, *Commentaire sur le 'Banquet' de Platon* (1469), VI, 10. Trad. R. Marcel, 1956, p. 219.
76. Jean Pic de la Mirandole, *Apologia* (1487), apud H. Crouzel, *Une controverse sur Origène à la Renaissance*, Vrin, 1977.
77. Agrippa, *La philosophie occulte*, I, chap. 11. Voir Platon, *Timée*, 29-50.
78. Frédéric Keck, *Les théories de la magie dans les traditions anthropologiques anglaise et française* » (<http://methodos.revues.org/document190.html>), *Methodos*, 2, 2002.
79. Edward B. Tylor, *La civilisation primitive* (1871), trad. de l'an., Paris, Reinwald, 1876, 2 t.
80. James Frazer, *Le Rameau d'or* (1911-1915), trad. de l'an., Robert Laffont, Collection Bouquins, 1981-1984, 4 vol.
81. Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie* (1902-1903), in *Sociologie et Anthropologie* (1902-1934, 1^{re} éd. 1950), Paris, PUF, 2004, p. 1-141.
82. Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), PUF, 2007, 647 p.
83. Bronislaw Malinowski, *Les Jardins de corail* (1935), trad. de l'an., Paris, La découverte, 2007. Archipel des Trobriand, au large de la Nouvelle-Guinée. Alfred R. Radcliffe-Brown, *Structure et Fonction dans la société primitive* (1952), trad. de l'an, Seuil, "Points Essais", 1969 ; *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé* (1937), trad., Gallimard, 1972. Au Niger.
84. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Plon, 1958 ; « Le sorcier et sa magie », « L'efficacité symbolique ».

85. Marcel Mauss, *Effet physique chez l'individu de l'idée de mort suggérée par la collectivité* (Australie, Nouvelle-Zélande) (1926), in *Sociologie et Anthropologie*, PUF, p. 311 sq.
86. M. Berger, « L'ésotérisme spirituel », 1998.[2] (<https://books.google.ch/books?id=gmfHjSHRoEC&pg=PA211&lpg=PA211>).
87. Jules Bois et Joris-Karl Huysmans (ill. Henry de Malvest), *Le satanisme et la magie*, Paris, Léon Chailley, 1895.
88. Robert Muchembled, *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen âge à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994
89. Jean Clottes et David Lewis-Williams, *Les chamanes de la Préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées* (1996), Paris, La maison des roches, 2001, 236 p.
90. Art Mobilier : les Vénus paléolithiques (http://www.hominides.com/html/art/venus_art_mobilier.php)
91. Philostrate l'Athénien, *La vie d'Apollonios de Tyane*, I, 2, in *Romans grecs et latins*, Gallimard, coll. "Pléiade", 1958.^[réf. non conforme]
92. Le matin des Hommes-Dieux : Étude sur le chamanisme grec (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/08/chamans.html>)
93. Marcello Carastro, *La Cité des Mages : penser la magie en Grèce ancienne*, Jérôme Millon, 2006, 271 p.
94. Fritz Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Les Belles Lettres, 1999, 322 p.
95. Isidore de Séville, *Etymologiae* (630), livre VII, chap. 9 : *De magis*, Oxford, 1957.
96. Gian Mansi, o.c., vol. X, col. 627.
97. Helefe-Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, I, 2, p. 1018.
98. Concile d'Agde (en 506) : Gian Mansi, o.c., vol. VIII, col. 336.
99. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, édi. H. Denifle et A. Chatelain, 1891-1899, t. I, p. 543.
00. Robert-Léon Wagner, "Sorcier" et "Magicien". *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Droz, 1939, p. 138.
01. Camerarius, *Commentarius de generibus divinationum...*, 1575, 151-11 p.
02. Margaret Murray, *The Witch-cult in Western Europe* (1921), Filiquarian Publishing, 2007, 348 p.
03. Gerald Gardner, *Witchcraft Today* (1954), Arrow Books, 1970, 192 p.
04. Wouter J. Hanegraaff, *New Age Religion and Western Culture* SUNY (State University of New York) Press, 1998, p. 394.
05. Robert Muchembled (dir.) et Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, *Magie et sorcellerie en Europe du Moyen âge à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1994, « Le diable apprivoisé, La sorcellerie revisitée, Magie et sorcellerie au XIXe siècle »

Annexes

Articles connexes

Auteurs

- [Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim](#)
- [Franz Bardon](#)
- [Gerald Gardner](#)
- [Éliphas Lévi](#)
- [Papus](#)

Notions

- [Analogies et correspondances](#)
- [Animisme](#)
- [Art divinatoire](#)
- [Art notoire](#)
- [Chamanisme](#)
- [Démonologie](#)
- [Divination](#)
- [Ésotérisme](#)
- [Hermétisme](#)
- [Magie noire](#)
- [Magie du Chaos \(ou Kaos Magick\)](#)
- [Nécromancie](#)
- [Occultisme](#)
- [Pensée magique](#)
- [Réalisme magique](#)
- [Sorcellerie](#)
- [Superstition](#)
 - [Symbolisme des chiffres](#)
 - [Symbolisme des couleurs](#)
 - [Symbolisme des lettres](#)
 - [Symbolisme des nombres](#)
 - [Symbolisme des sons](#)
- [Théurgie](#)
- [Wicca](#)

Techniques / outils

- [Abracadabra](#) - [Baguette magique](#) - [Exorcisme](#) - [Incantation](#) - [Invocation](#) - [Thérianthropie](#) (généralisation de la lycanthropie)

Rapports science / magie

- [Épistémologie](#) - [Pensée magique](#) - [Science](#) - [Zététique](#) - [Plante magique](#)

Liens externes

- **Notices d'autorité** :
 - Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11932390k>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11932390k>)) ·
 - Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85079604>) ·
 - Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4036966-3>) ·
 - Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007543410505171) ·
 - Bibliothèque nationale de Suède (<http://libris.kb.se/auth/244831>) ·
 - Bibliothèque nationale tchèque (<http://aut.nkp.cz/ph115203>) ·
 - Bibliothèque nationale de Lettonie (https://kopkatalogs.lv/F/?func=direct&local_base=Inc10&doc_number=000057065)

- Ephesia Grammata -Études Magiques (<http://www.etudesmagiques.info/index2.php?go=accueil>) - Revue scientifique en ligne d'accès libre publiée par des universitaires et des chercheurs spécialisés.

Ce document provient de < [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Magie_\(sumaturel\)&oldid=194310744](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Magie_(sumaturel)&oldid=194310744) >.